

Partie IV. La période contemporaine (1946 - Loi martiale 1972 - les années 80)

L'après-guerre

Rappel historique.

La seconde guerre mondiale a laissé l'économie philippine en ruine; et les Etats-Unis malgré l'indépendance de 1946 ont continué leur mainmise impérialiste sur l'archipel, inexactement considéré comme une « aide » à la reconstruction du pays. Après trois années d'occupation japonaise, la question de la collaboration avec l'ennemi devait être résolue judiciairement pour les nombreux Philippins - appartenant surtout aux familles de propriétaires terriens et de patrons - qui avaient aidé les ennemis des Etats-Unis et leur colonie philippine. La collaboration était un acte auquel les hommes ont recouru par conviction politique ou par opportunisme ou encore par convenance personnelle. La majorité des collaborateurs ont travaillé pour les Japonais, non parce qu'ils croyaient à l'idéologie impérialiste d'une « Sphère de co-prospérité dans la Grande Asie de l'Est », mais, parce que confronté à une série de choix moraux, ils ont décidé qu'une alliance temporaire avec les Japonais allaient « sauver leurs peaux ». Ces années d'après-guerre auraient pu être le moment de mettre de la justice et de l'ordre, en poursuivant judiciairement les coupables.

Mais la question de la collaboration fut étouffée par le néo-colonialisme états-unien. Les collaborateurs sont poursuivis sans trop y croire, et Manuel Roxas, le premier Président de la République de 1946, proclama leur amnistie. Avec celle-ci débute l'histoire de la République : autant d'ambiguïtés politiques et morales non résolues qui allaient fausser les perspectives nationales dans les décennies à venir. Les colons états-uniens, dirigés par le Général MacArthur étouffèrent la question de la collaboration par simple convenance : la crédibilité de l'élite gouvernante était en péril et un grand nombre de réputation pouvait être détruit. Il n'était pas possible qu'une classe entière souffre d'un manque de crédibilité alors que les Etats-Unis en avaient besoin comme intermédiaire entre eux-mêmes et les Philippines. En effet, cette même élite gouvernante d'avant-guerre assistait déjà les états-uniens à gouverner la colonie.

En travaillant avec les *ilustrados*¹, les ex-colonisateurs faisaient confiance à ces dirigeants-alliés traditionnels pour servir leurs intérêts, à condition d'harmoniser et de protéger les intérêts et les privilèges de leur classe.

Pendant et après la 2^{ème} Guerre Mondiale partout où la guerre a eu lieu dans les colonies occidentales des mouvements de libération ont émergé. Aux Philippines, « l'armée du peuple contre les Japonais » (*Hukbo ng bayan laban sa Hapon*), acronyme *Hukbalahap*, a été fondée dans les plaines du centre de Luzon par le Parti Communiste afin de combattre les Japonais. Soutenu massivement par la paysannerie, cette organisation est devenue une force assez puissante que les Etats-Unis regardaient déjà avec appréhension pendant la guerre.

La République des Philippines a donc vu le jour en 1946 avec comme toile de fond cette agitation économique, politique et morale. Afin d'assurer que la nouvelle République ne quitte pas le camp états-unien, sa naissance a été accompagnée de la signature de traités qui resserraient encore plus les liens entre les Etats-Unis et les Philippines, mais cette fois sous couvert de la diplomatie :

- Le *Philippine Rehabilitation Act* est la rétribution des dommages de guerre causés aux Philippines en échange du *Bell Trade Act* ci-dessous.
- Le *Bell Trade Act* stipulait le commerce libre (importations des produits états-uniens) pendant 28 ans. Les états-uniens jouissaient des mêmes droits que les Philippines dans l'exploitation des ressources naturelles du pays.
- Le *Military Bases Agreement* exigeait la libre utilisation pendant 99 ans de 23 bases militaires.
- le *Military Assistance Pact* donna aux Etats-Unis, sous prétexte d'aide militaire, le contrôle absolu sur les forces armées de la République.

Les affaires internes philippines ont donc été sous contrôle états-unien de 1946 à 1960².

Après la libération, l'anglais retrouve ses droits comme langue officielle ; c'est le retour des « étatsunisants ».

Carlos Bulosan avait à peine terminé ses études secondaires lorsqu'il partit au Etats-Unis et se trouva dans un pays différent de celui dont on lui a parlé : la discrimination des « gens

¹ Mme de Vienne dit que ce sont surtout des métis sino-philippins (*tsinoy*). Vérifier ce qu'en dit X. Huetz de Lemps.

² Leurs bases - Subic et Clark - sont présentes jusqu'en 1991. On assiste au retour des forces armées états-uniennes après les enlèvements de touristes par Abou Sayyaf - mouvement séparatiste islamiste armé - en 2000-2001 et le 11 septembre 2001.

de couleur », l'exploitation d'immigrants illettrés, la répression exercée contre les groupes ethniques minoritaires. Son roman autobiographique *America is in the Heart* (1946) relate les expériences douloureuses d'un immigré philippin qui n'a pas trouvé le rêve américain. Toutefois, les écrivains du pays n'ont pas voulu l'entendre, car la guerre venait à peine de se terminer (1946) et l'archipel accueillait les Etats-uniens « libérateurs ».

Evoquant d'autres thèmes dans *Without seeing the Dawn* (1947), **Stevan Javellana** parle du cauchemar de la guerre, des sacrifices et de l'héroïsme d'une partie de la population.

Jusqu'à la fin des années 50, la littérature en tagalog est dans la « pénombre populaire » (expression de Z. Salazar, p. 310) ; avec la réapparition des revues, « l'esprit commercial » renaît : c'est l'essor de la littérature populaire (bandes dessinées, articles sur les vedettes et les problèmes de cœur). Cette période connaît aussi une production en filipino de dictionnaires, manuels, aide-mémoire et anthologies.

La littérature en tagalog non commerciale survit tout de même avec un recueil de nouvelles d'Abadilla *Mga Piling Kwento ng taong 1947-1948* (« Les Nouvelles choisies de l'année 1947-1948 ») et de **Genoveva Edroza-Matute**¹ *Ako'y isang Tinig* (1952 ; « Je suis une Voix »).

¹ MATUTE (née EDROZA), Genoveva, écrivaine, essayiste, enseignante (Manille 1915 – Cubao, 2009). Dans son enfance Aling Bebang (son surnom) est traumatisée par l'interdiction de parler tagalog à l'école (seul l'anglais était admis avant l'indépendance). Elle décide alors d'étudier le tagalog à l'Université de Santo Tomas où elle obtient une maîtrise de tagalog et enseigne en premier cycle universitaire à la fin des années trente. Elle obtient ensuite son doctorat dans cette même université puis enseigne dans différentes universités pendant 46 ans. Dans les années 50, elle écrit des pièces de théâtre pour la radio, puis des nouvelles et des romans dont les principaux titres sont : *Kuwento ni Mabuti* (1951, Histoire de Mabuti, 1^{er} prix du Palanca Awards); *Ako'y isang tinig: Katipunan ng mga piling maiikling katha at sanaysay* (1952, Je suis une voie : recueil de nouvelles et essais choisis) ; *Paglalayag sa Puso ng Isang Bata* (1955, Voyage dans le cœur d'un enfant, 1^{er} prix du Palanca Awards); *Parusa* (1961, Punition, 1^{er} prix du Palanca Awards); *15 piling sanaysay* (1984, 15 essais choisis) ; *Piling maiikling kuwento, 1939-1992* (1992, Nouvelles choisies, 1939-1992) ; *Sa anino ng EDSA at iba pang mga kuwento* (1992, Dans l'ombre d'EDSA et autres histoires) ; *Ang kanilang mga sugat* (1995, Leurs blessures) ; *Babae at iba pang mga kwento* (1998, Femme et autres histoires); *May isang panahon: Mga kuwento, sanaysay, tula* (2001, Il y avait un temps : histoires, essais et poèmes). Matute a reçu de nombreuses récompenses dont le prix du Centre Culturel des Philippines en 1992 pour « sa contribution précieuse à encourager les modèles d'écriture des nouvelles en tagalog et à construire une identité nationale à travers la promotion active du Filipino ». En 2005, la présidente des Philippines, Gloria Macapagal-Arroyo, lui remet le prix du Lifetime Achievement Award. Ses nouvelles font autorité et sont lues par des millions de philippins. Note d'E. Luquin in Le dictionnaire universel des créatrices, 2013.

En 1950, **Ponciano Peralta-Pineda** et **Tomas C. Ongoco** et des étudiants de l'Institut de l'Education Manuel L. Quezon fondent l'Association du Livre, de la Pensée et des lettres *KADIPAN* (*Kapisanang Aklat, Diwa at Panitik*¹). Les établissements d'enseignement supérieur UP, FEU, UST, UE, NU et l'Université Arellano y sont membres. Cette association cherche à promouvoir le pilipino comme langue nationale et la littérature philippine. Ces membres critiquent les pratiques éthiques (l'intérêt strictement commercial) et le monopole des principaux magazines *Bulaklak* et *Liwayway*. En 1953 la revue littéraire *KADIPAN* - de l'association du même nom - est créée par trois éditeurs Anacleto I. Dizon, Manuel J. Ocampo, and Ponciano Peralta-Pineda, et dans laquelle les écrivains publient notamment leurs nouvelles. De 1956 à 1968, *KADIPAN* organise des concours littéraires écrits et oraux.

Abadilla persévère « dans la grande affaire avec son moi » (p. 311, Z. Salazar) avec *Awit sa sarili* (« Chant pour soi/ à soi-même » ; 1955) dans lequel il parle de lui-même et de son double ou son image dans un miroir.

Poème extrait de Lumbera, 1982, pp. 281-282.

Ako
na wala sa iyo
ang hinahanap mong wala
ng ibang napasa-iyo.

Ikaw
na naghahanap ng wala
sa akin ay ang ibang
nasa iyo.

Ako ay ako
at ikaw ay ikaw
na naghahanap ng wala
ay hindi ako.

Sino ka
(kung gayon)
at sino naman ako?
Ako'y hindi ikaw
na wala ng ibang napasa-iyo.

Ikaw'y hindi ako
na isang hiwaga sa katauhan mo.

¹ Qui sera dissoute en 1970. Elle remplace PANITIKAN fondée en 1935 et dissoute en 1950.

Ikaw na may dalang
ibang napasa-iyo
at kawalang naghaya
sa mga lipunan
ang nangingibabaw
ngayong kabihasanan.

Ikaw na kalahatan
ng pinagsama-samang iba
sa iyo na walang kaisahan
ang nananaig ngayong
buhay sa pagkaalipin
ng panitikan.

At ng sining.
Dahil sa ibang nagpasa-iyo
ikaw na kalahatan
ay walang kaisahan sa sarili.
Dahil sa ibang napasa-iyo
ikaw na wala ay mayroon
at dakila pa rin
sa iyong kawalan.

Sa iyo ang dalisay na dugo
ng kaisahan ng sarili
ay ang mamad na kulay
sa mukha ng kalinangang
likha ng ibang
napasa-iyo lamang.

3

Ako na bukung-liwayway
sa may kulaba mo nang mga mata
ay ang ganda ng kalikasang
walang kulay ng kahalagahan
sa aba ng iyong palad.

Ikaw na takipsilim
ng isang panahong ngayon ay hindi na
ay tutugpang walang kabaun-baon
sa hihimlang katahimikan ng magdamag
na hindi pa ma'y lumilibak na sa iyo.

Akong apoy na tutupok
sa basahan mong damit
ay lagablab ng naglalatang na damdamin

at kumukulong bagong-dugo
na kayluwat mo ring inaglahi.

Ikaw na dahong dilaw
ay ililipad ng sigwang-panahon
kung saan ay ewan ko.

At ako na supling pa lamang
sa punong-pagasa ay dahong ay dahong di malalagas
ng mga sigwa.

Pendant cette période, la culture (au sens des « arts » : théâtre, peinture, littérature, cinéma, etc.) s'est développée selon la direction idéologique des Etats-Unis constituée par le *Educational Exchange Program*, plus connu sous le nom de *Fullbright Program*, une version moderne du système des bourses (*pensionado*) du début de l'occupation états-unienne (hérité des Espagnols). Censé motiver un échange d'influences culturelles, ce programme était à sens unique, et intensifiait « l'américanisation » des intellectuels philippins. Pendant les années 50, alors que ce programme battait son plein, pratiquement tous les artistes, musiciens, écrivains et autres intellectuels se voyaient octroyer une bourse pour les Etats-Unis pour y voyager, observer, étudier, enseigner ou se familiariser à la scène culturelle : tout était bon pour persuader les intellectuels des bienfaits des Etats-Unis.

En ce qui concerne la littérature, la théorie du *New Criticism*, mouvement états-unien qui se voulait apolitique durant les années 1940-50, a laissé une forte empreinte dans la pensée littéraire de l'époque. Il s'agit d'une méthode critique fondée sur l'hypothèse qu'un ouvrage littéraire est une « construction verbale » indépendante (*self-contained*) et qui est un objet esthétique autoréférentiel (*self-referential*), c'est-à-dire que la littérature peut s'étudier et se produire en tant qu'objet ayant « une vie autonome ».

Dans le contexte philippin, cette théorie donna une respectabilité académique à l'esthétisme de Jose Garcia Villa (qui a écrit essentiellement en anglais ; voir Partie III pp. 18-19 et 25, mais aussi ses deux poèmes *The way my ideas think me* et *God said, « I made a man »*, in Asuncion David-Maramba (ed.), pp. 242-243 », 1970); on lui accordait une solidité et une consistance alors que son approche de l'écriture était avant tout personnelle et impressionniste. Le *New Criticism* devint un prétexte pour abandonner le rôle social traditionnel de la littérature soutenu par le *Propaganda Mouvement* et la Révolution. La nouvelle vague a eu pour effet d'aiguiser la conscience des écrivains sur la relation vitale entre la production de l'œuvre et l'effet de cette œuvre.

L'efficacité du *New Criticism* en tant que méthode critique littéraire était démontrée par les concours annuels comme le *Philippines Free Press Literary Award*¹ pour les nouvelles ou le *Carlos Palanca Memorial Awards*². Les membres du jury étaient sélectionnés parmi les éminents hommes et femmes de lettres et les professeurs d'universités dont l'orientation

¹ Le plus ancien prix littéraire en langue anglaise, crée en 1949.

² Créée en 1950 pour récompenser la meilleure nouvelle en anglais et en pilipino. Les distinctions s'étendent dorénavant à tous les genres littéraires, incluant depuis 1997 la meilleure nouvelle en ilocano, en cebuano et en hiligaynon. C'est donc depuis seulement 19 ans que de la littérature dans d'autres langues que le filipino-tagalog est reconnue par un prix au niveau national.

littéraire était généralement tirée de l'orthodoxie critique habituelle des universités états-uniennes.

Les cultures distinctes *taga-bayan* et *taga-bukid* établies sous les colonisations espagnole et états-unienne représentaient deux entités politiques séparées : l'élite instruite qui exerçait un pouvoir politique et le peuple, pauvre et non-instruit, qui ne pouvait accéder à aucun pouvoir. Cette dichotomie politique allait s'affûter au début de la période contemporaine.

La guerre froide entre les Etats-Unis et l'Union soviétique allait polariser les pays vers le « Monde libre » ou vers le « Bloc communiste ». En tant qu'ancienne colonie étatsunienne, la République des Philippines soutient la libre entreprise et accepte la protection étatsunienne contre le communisme. La culture *taga-bayan* représentée par l'intelligentsia américanisée s'est identifiée à la culture du « Monde Libre » et l'anticommunisme (voir le maccarthysme).

Lorsque Villa (voire Partie III pages 18-19 et 25) s'est rebellé contre la tradition des écrivains nationalistes qui luttait contre le colonialisme et mettaient constamment l'accent sur les problèmes sociaux, (fin 19^{ème}/ début 20^{ème} ; *Propaganda Movement* et Révolution), il opposait la théorie littéraire anglo-étatsunienne (l'art pour l'art) et la tradition euro-hispanique (social). Avec Villa débuta une tradition anglo-américaine qui s'est développée par l'expansion des intellectuels parlant anglais. Dans les années 30, la contradiction entre l'esthétisme de Villa et la conscience sociale de Lopez (voir Partie III p. 25) donna naissance à une crise à l'intérieure de la tradition anglo-américaine, car quelques intellectuels adhéraient aux idées socialistes (et s'interrogeaient sur le positionnement de l'écrivain dans la société). Cette « controverse Villa-Lopez », née dans les années d'après-guerre, a persisté jusque dans les années 1970.

Les deux poèmes de Villa cités page précédente :

The way my ideas think me

The way my ideas think me
Is the way I unthink God.
As in the name of heaven I make hell
That is the way the Lord says me.

And all is adventure and danger
And I roll Him off cliffs and mountains
But fast as I am to push Him off

Fast am I to reach Him below.

And it may be then His turn to push me off,
I wait breathless for that terrible second:
And if He push me not, I turn around in anger:
« O art thou the God I would have! »

Then He pushes me and I plunge down, down!
And when He comes to help me up
I put my arms around Him, saying, « Brother,
Brother. » . . . This is the way we are.

God Said, « I Made a Man »

God said, “I made a man
Out of clay –
But so bright he¹, he spun
Himself to brightest Day
Till he was all shining gold,
And oh,
He was handsome to behold²!
But in his hands held he a bow

Aimed at me who created
Him. And I said,
‘Wouldst murder me
‘Who am thy Fountainhead³’
Then spoke he the man of gold: ‘I will not
Murder thee⁴! I do but
Measure thee. Hold

Thy peace!’ And this I did,
But I was curious
Of this so regal⁵ head.
‘Give thy name!’ –Sir! Genius”
Leaving as heritage this islet this poem,
You and I, this country yours and mine,
This child dreaming on the edges of life.

¹ « Aussi brillant soit-il ».

² « Regarder, contempler ».

³ « Source, origine ».

⁴ « Te » (biblique). *Thy* : « ta, ton ».

⁵ « Royal ».

Cours du ...

Dans les années d'après-guerre, la tendance fut de s'éloigner de la tradition de protestation (comme vue avec Villa et Abadilla). Les romanciers avides d'acclamation populaire dans les hebdomadaires, écrivaient des romans sans grands intérêts, chargés de sentimentalité qui induisait une sorte de fuite de la réalité. Toutefois, **Amado V. Hernandez** et **Lazaro M. Francisco** (voir Lumbera, 1982, pp. 237-240), deux grandes figures littéraires dont les carrières ont commencé pendant le colonialisme états-unien, ont démontré, à travers leurs œuvres, la vitalité des thèmes socio-politiques dans la littérature philippine.

(A mettre dans la partie III) **Lazaro M. Francisco**, (Orani, Bataan 1898 - Manila 1980) s'est détaché de la littérature commerciale et a occupé une place imminente dans l'histoire du roman philippin. Issu d'une famille pauvre, il ne termine pas ses études après le lycée, mais passe un concours pour devenir contrôleur (des impôts ?) pour la province de Nueva Ecija. Ses origines modestes et le fait de côtoyer des paysans pauvres par son travail influenceront les thèmes de ses romans. Entre 1925 et 1961 il en a publié douze qui ont été sérialisés dans la revue hebdomadaire en tagalog Liwayway. Ses romans traitent entre autres d'amour, de conflits de classes, de la colonisation et des problèmes agraires. Il s'agit notamment de *Binhi at Bunga* (1925 ; « Graine et fruit »), *Cesar* (1926), *Ama* (1930 ; « Père »), *Bayang Nagpatiwakal*¹ (1932 ; « le pays suicidé »), *Sa Paanan ng Krus* (1934 ; « Au pied de la croix »), *Singsing na Pangkasal* (1939 ; « L'anneau du mariage »), *Ilaw sa Hilaga* (1948 ; « Lumière au nord »), *Sugat ng Alaala* (1951 ; « Blessure du souvenir »), *Maganda Pa Ang Daigdig* (1956 ; « Le monde est encore beau ») et *Daluyong* (1961 ; Raz de marée »).

Son talent se révèle dans *Ama* (« Père ») en 1930, qui l'établira comme un grand romancier. *Ama* dépeint les maux du système de métayage dans le centre de Luzon. Ainsi, la lutte entre les paysans et les propriétaires terriens a une place essentielle dans l'intrigue. L'histoire raconte la séparation, dans leur petite enfance, de trois frères, dont un devient paysan, l'autre propriétaire terrien et le troisième fonctionnaire. Dans le dénouement, Francisco suggère que la solution au problème agraire réside dans la réconciliation des classes aidée par l'Etat.

Dans *Bayang Nagpatiwakal* (« Le pays suicidé » ; 1932), Francisco analyse le contrôle et la mainmise étrangère sur l'économie philippine, conséquence de la colonisation.

¹ *Patiwakal* signifie « n. suicide » avec le préfixe d'action *mag-* transformé en *nag-* à l'accompli « s'est suicidé ».

En 1946 lorsqu'on demandait à la nouvelle République d'approuver « des droits paritaires » pour les hommes d'affaires étasuniens sur le territoire, Francisco remania l'intrigue de *Bayang Nagpatiwakal* et produit un autre roman intitulé *Ilaw sa Hilaga* (« Lumière au nord » ; 1948) ; ce roman allégorique décrit les Philippines sous la domination économique du commerce étranger, autrement dit une sorte de « mise à jour du nationalisme » (Z. Salazar, p. 312).

Trame. *Ilaw sa Hilaga* raconte l'histoire d'une ville imaginaire appelée San Carlos où Javier Santos, un jeune et dynamique nationaliste, possède une entreprise de transports qui fait faillite du fait de la concurrence étrangère, personnifiée par Hanzen, un riche états-unien. Déçu et frustré par ses concitoyens qui préfèrent céder leur clientèle à une entreprise étrangère plutôt qu'à une entreprise locale, il brûle ses bus ainsi que le bâtiment de son entreprise et disparaît, laissant croire qu'il a péri dans l'incendie. Hanzen jouit alors du monopole et gagne beaucoup d'argent sur le dos des habitants. Bientôt, la ville souhaite qu'un autre Santos rétablisse la concurrence pour faire baisser le prix des transports. Un riche indien, Rei vajt Ossan fait son apparition, fonde une autre compagnie de transports, une maison d'import-export et une entreprise de distribution de riz. Cet étranger n'est autre que Javier Santos, déguisé, qui emploie uniquement du personnel étranger, et dédaigne tous les capitalistes locaux qui veulent se joindre à lui contre Hanzen. Les magnats locaux prennent conscience de la nécessité d'un sentiment de nationalisme. Hanzen fait faillite à son tour et c'est à Ossan d'exploiter San Carlos de façon à ce que la ville apprenne à se prendre en charge. Bientôt, les riches de San Carlos convainquent la ville de s'unir et d'acheter les entreprises d'Ossan. Javier est satisfait de la façon dont San Carlos a appris sa leçon sur l'autonomie économique et quitte la ville sans divulguer son identité.

La solution du problème de l'exploitation coloniale selon Francisco semble bien naïve. Toutefois, pour que sa signification puisse être appréciée à sa juste valeur, on doit comprendre *Ilaw sa Hilaga* en rapport aux pièces de théâtre post-révolutionnaires écrites par Severino Reyes (*Walang sugat* ; 1902), Aurelio Tolentino (*Kahapon, Ngayon at Bukas* ; 1903), Juan Matapang Cruz (*Hindi aco patay* ; 1903) et Juan Abad (*Tanikalang Guinto* ; 1902). Dans ce roman, Francisco s'adresse à un public de lecteurs de magazines sur une question d'actualité essentielle et difficile à simplifier. Pendant ces années-là, les intellectuels auraient pu fournir une analyse plus sophistiquée de la question, mais le peuple ne pouvait pas leur faire confiance, car ils n'avaient pas les mêmes opinions politiques. De toute façon, même si les écrivains de l'intelligentsia partageaient une même analyse politique, ils

n'auraient pas pu communiquer avec les lecteurs de Francisco puisqu'ils écrivaient en anglais.

En 1950, il écrit *Sugat sa Alaala* (« Blessure du souvenir »), roman davantage psychologique et un peu « à l'eau de rose » qui reflète les horreurs de la 2nde guerre mondiale ainsi que les capacités humaines pour la noblesse d'action, l'endurance et l'amour dans des circonstances extrêmes.

Dans ses deux derniers romans, *Maganda Pa Ang Daigdig* (« Le Monde est encore Beau » ; 1956) et sa suite *Daluyong* (« Raz de Marée » ; 1962), Francisco joue sa dernière carte en retournant dans l'univers de son premier roman et traite à nouveau du malaise des paysans juste après la guerre. Le protagoniste, Lino Rivera, vétéran de la guerre est désenchanté de la société philippine d'après-guerre, société dans laquelle le paysan reste « esclave » dans un système de métayage qui donnait aux propriétaires terriens d'énormes richesses alors que les paysans ployaient sous la charge de dettes héritées de leurs parents qu'ils laisseront à leurs enfants. Un roman contre le système féodal agraire.

Trame. Lino et son fils Ernesto ont quitté une vie misérable à Manille, et trouvé une certaine autonomie dans une ville provinciale dans le centre de Luzon. Lino retrouve peu à peu son amour propre grâce à la gentillesse et la compréhension de Loreto Sanchez une institutrice et de son oncle prêtre Pari Amando. Pourtant il ne peut se libérer d'un complexe d'infériorité face aux gens appartenant à la classe de Loreto Sanchez.

Dans les deux romans, on voit Lino fuyant Loreto dont la gentillesse et la dévotion s'avèrent insuffisantes pour guérir les blessures du conflit de classes. Il quitte la ville et va travailler pour un propriétaire terrien dont la propriété est confisquée par les rebelles *Hukbalahap*¹. Bien que désenchanté par le gouvernement, Lino ne sympathise pas avec les *Huks* qui représentent pour lui un mode de vie inacceptable. Il tue Hantik, le leader *Huk*. Dans le second roman *Daluyong* suivent l'aliénation (confusion, folie) de Lino et le programme de la réforme agraire.

Alors que dans ses premiers romans Francisco décrit les familles issues du passé espagnol comme les opposants aux changements sociaux, ici, les ennemis appartiennent à la classe des politiciens de la période étatsunienne. Ainsi, les personnages Don Tito et son fils Benog

¹ **Hukbong bayan laban sa Hapones** : « Armée du pays contre les japonais ». Ce mouvement de front uni de résistance anti-japonaise a été créé en 1942 par des paysans leaders communistes et socialistes du centre de l'île de Luzon. Après l'indépendance, il devient d'obédience communiste uniquement.

s'opposent aux forces progressistes de Loreto Sanchez et Pari Amando. Le prêtre et l'institutrice symbolisent la thèse de Francisco selon laquelle la religion pratiquée comme il faut et l'instruction donnée sans condition sont les clefs d'une société humaniste.

Parallèle du prêtre sympa et de Sisa dans Rizal ?

Dans l'histoire de la littérature tagalog du début du 20^{ème} siècle, Francisco est sans aucun doute parmi les meilleurs romanciers. Expert dans l'invention de ses personnages, il possède un style qui répond aux idées les plus nuancées. Bien que son caractère idéaliste le mène parfois à des solutions « arrangées », son engagement passionné pour les problèmes de la nation, notamment des opprimés, a donné une dimension profonde dans la totalité de son œuvre.

Plus poète que romancier **Amado V. Hernandez** (Tondo, Manila 1903-1970) est aussi une icône de la pratique de l'*art engagé*. Pour lui la fonction d'un écrivain est d'agir en tant que conscience de la société et d'affirmer la grandeur de l'humanité contre l'injustice et l'oppression. Il a contribué à la transformation du tagalog en enlevant ses fioritures et en écrivant une prose dans un style colloquial. *Ajouter une courte biographie en note*

Ses deux romans décrivent l'agitation politique et économique des années cinquante. Le roman *Luhà ng Buwaya* (« Les larmes de crocodile » ; 1962) dépeint le triste sort de la paysannerie exploitée par les propriétaires et comment elle a appris à organiser la lutte pour obtenir des droits. : *traite de la lutte des classes entre la paysannerie et les propriétaires terriens qui centralisent le pouvoir politique. Une étude romanesque des rapports sociaux-économiques en province.*

Le roman *Mga Ibong Mandaragit* (« Les oiseaux de proie » ; 1969), écrit en prison, a pour intrigue la domination des industriels étatsuniens, du fonctionariat corrompu et des chefs religieux manquant à leurs devoirs moraux. Ce roman est davantage une enquête sur la société philippine animée des pressions et des forces qui veulent apporter des changements. Il s'insère dans la tradition de la critique sociale « à la Rizal ». C'est une analyse quasi sociologique de la société Philippine au niveau des centres urbains sous la griffe des « oiseaux de proie » du commerce mondial (voir Z. Salazar, p. 319). *traite de la domination américaine sur le secteur de l'industrie aux Philippines.*

Trame. Avec comme toile de fond l'occupation japonaise, le roman commence par la récupération du trésor jeté dans la mer par Padre Florentino (voir dernier chapitre de *El Filibusterismo* de José Rizal,

1891). Le guérillero qui récupère ce trésor est un ancien domestique d'un riche propriétaire terrien, et cette nouvelle richesse l'aide à accomplir des changements révolutionnaires dans le pays. Il prend le nom de Mando Plaridel¹ et fonde un journal d'opposition appelé *Kampilan* (« Coutelas ») et une école progressiste appelée Freedom University. Connaissant le sort des opprimés, Mando aide les paysans à s'organiser et les ouvriers à renforcer leurs syndicats, provoquant ainsi la peur et la colère des propriétaires terriens, des patrons, des leaders religieux et des fonctionnaires qui, à leur tour, emploient le terrorisme et la fraude pour empêcher les projets de Mando. Fort de l'appui du peuple, Mando combat les exploiteurs et les oppresseurs. Le Président de la République lui-même vient le voir pour lui demander d'arrêter l'agitation. Refusant de collaborer, Mando et ses amis sont menacés de rébellion : des soldats et des bandits sont envoyés pour étouffer une manifestation de paysans, tuant le leader. Le roman se termine avec l'association de Mando, d'un syndicaliste et d'un leader paysan afin de mieux lutter pour une société véritablement démocratique.

Mga Ibong Mandaragit rassemble quelques éléments de la tradition littéraire : il rappelle l'étendue épique de *Noli* et de *Fili* de Rizal, la méthode allégorique des dramaturges « séditieux » et le style décousu du roman *Banaag at Sikat* de Lope K. Santos (« Lueur et Splendeur » ; 1904). Toutefois, Hernandez ne donne pas véritablement de forme artistique à la hauteur de la trame complexe.

La poésie est le domaine où Hernandez réussit le mieux à maîtriser ses matériaux et à obtenir une force d'engagement de son lecteur dans les problèmes sociaux qu'il évoque. La collection de poèmes *Isang Dipang Langit* (« Une toise/ brasse de ciel » ; 1961) porte à la fois la marque du romantisme à la Balagtas et l'empreinte de l'engagement social à la Rizal et des autres poètes de la fin du 19^e siècle (Del Pilar, Bonifacio, etc.). Il reflète les préoccupations morales de la plus ancienne tradition avec la liberté dans la forme et la langue de la révolte des jeunes du *Panitikan*. C'est une collection étrangement hétéroclite de l'insignifiant au profond; les poèmes les plus importants ont été écrits en prison, entre 1951 et 1956, où il attendait son jugement pour rébellion et ses activités de syndicaliste ouvrier. Dans ces poèmes, ses souffrances deviennent celles du peuple opprimé, et son cri de protestation devient le cri de libération d'un peuple enchaîné.

Etudier le poème *Bartolina* (« Donjon² » ; 1952) extrait de Lumbera (1982, pp. 260-262).

¹ Nom de plume de Marcelo Del Pilar ; voir partie II.

² Dans le sens de prison.

Le long poème narratif *Bayang Malaya* (« Pays libre », achevé en prison en 1955 mais publié en 1969) décrit la vie d'un guérillero devenu journaliste engagé. Hernandez y utilise son autobiographie (il est Lantay) comme arrière-plan *qui est* la vie du peuple philippin dans sa lutte pour la liberté. Le style de ce poème reflète au mieux le « romantisme social réaliste » de Hernandez.

Synopsis de *Bayang Malaya*. Le poème commence par un tableau idéalisé de scènes rurales dans un village appelé Pinagbangunan¹. La situation se noircit lorsqu'on présente le propriétaire terrien - à qui appartiennent toutes les fermes du village - avec son fils et leurs tueurs. Les paysans sont traités comme des bêtes de somme, mais ces derniers commencent à prendre conscience de leur condition d'opprimés et du besoin de réagir. Le jeune paysan Tanggol² incite ses compagnons à s'organiser. Cependant, les Japonais envahissent l'archipel et il faut les combattre. Tanggol est tué et Tala³ est faite prisonnière. Lantay⁴, le journaliste, est emprisonné pour non-collaboration. Lantay et Tala s'enfuient de prison. Tala rejoint un groupe de guérilleros dirigé par le paysan rebelle, Dupil⁵. Entre temps Lantay est devenu le guérillero le plus craint des Japonais. Dans les montagnes, Lantay alias Limbas⁶, rencontre Dupil et se joint à lui; il rencontre Tala et tombe amoureux. Au retour des Américains, on demande aux guérilleros de Dupil de rendre les armes; ce dernier voyant que la liberté n'est pas encore gagnée, reste dans les montagnes avec ses hommes. Lantay et Tala rentrent en ville et se séparent. Lantay devient un syndicaliste qui mène les ouvriers à faire grève pour leurs droits contre des employeurs abusifs. Lors d'une grève, il est arrêté et accusé de rébellion. En prison, Lantay se rend compte que ses rêves d'une patrie libérée ne sont possibles que si Dupil et ses hommes descendent des montagnes.

Publié en série dans *Liwayway*, le « poème lyrique » *Bayang Malaya* place définitivement Hernandez à un point crucial de l'histoire de la littérature philippine. Le poème composé dans la tradition des *awit*⁷, a un style très original. L'emploi de l'allégorie renvoie au temps de Balagtas et des dramaturges « séditieux » du début de l'occupation étatsunienne. Les personnages principaux ont des noms de concept - pureté, défense, amulette - ou d'éléments naturels - planète, oiseau de proie. L'utilisation de la littérature pour analyser la société philippine et pour inciter les lecteurs à prendre conscience du besoin de changements sociaux

¹ Toponyme inventé de la racine *bangon* « se lever », le mot *pinagbangunan* signifie « lieu du soulèvement ».

² « défense ». Voir le héros Tanggulan (« défense ») de Juan Matapang Cruz dans *Hindi aco patay* (1903) dans Partie III, p. 4).

³ « planète ; étoile brillante »

⁴ « pure, sincère ».

⁵ « amulette ».

⁶ « oiseau de proie ».

⁷ Composé de quatrains dodécasyllabes et en monorimes.

rappelle encore l'exemple de Rizal. Quelques motifs de *Bayang Malaya* sont repris de *Noli* et de *Fili (lesquels ?)* et enrichissent le poème. La versification est rigoureuse, mais permet tout de même un ton de conversation (*écrit sous forme de chapitres comme un roman*). L'apport original de ce poème réside dans l'écriture passionnée et le message politique distillé dans les expériences personnelles de l'auteur, elles-mêmes assimilées aux expériences du peuple philippin. Il a gagné le prix Balagtas en 1969.

[Etudier une de ses nouvelles par exemple *Hubad* (« Nu »).] *il a aussi écrit des nouvelles...*

La vie d'Amado Hernandez¹

Amado a été un journaliste *quelle est sa famille et quelles études ?* mais aussi un activiste, un syndicaliste (Ka Amado) et enfin un écrivain talentueux. En juin 1932, il se marie avec Atang de la Rama, une reine tagalog de la chanson et de la Zarzuela. Ils auront un fils, René. Pendant la 2nde guerre mondiale, il rejoindra la résistance de Marking et Anderson basée à Hagonoy, Bulacan. Cette guérilla est sous le joug des communistes, influence décisive chez Hernandez qui deviendra un dirigeant syndicaliste après la guerre. Il sera directement nommé conseiller à Manille par le Président Sergio Osmena. Conjointement il devient le Président de la Philippine Newspaper Guild. Le 5 mai 1947, il organise la plus grande manifestation jamais vue à Manille par des syndicats alors qu'il est l'un des cadres du syndicat le plus important de l'époque, le CLO (Congress of Labor Organizations). Le mois suivant, il en devient le président. De là, il entrera comme cadre dans le parti communiste (CPP). Il organise une dernière manifestation le 1er mai 1948 avant de partir pour les Etats-Unis et l'Europe afin d'accroître ses connaissances sur les mouvements syndicalistes et politiques. En 1950, le gouvernement arrête les cadres du parti communiste qui est interdit. Le 20 janvier 1951, la police fait un raid au centre du CLO et Hernandez sera arrêté. Il est condamné à 13 ans de prison ferme mais y restera plus de 5ans.

C'est en prison qu'il écrira *Bartolina*, *Bayang Malaya*, *Isang Dipang Langit*, *Luha ng Buwaya* et une partie de *Mga Ibong Mandaragit*.

Il sera libéré le 20 juin 1956, et sera acquitté le 1er mai 1964. *Remettre décédé en 1970 ?*

Sociétés d'écrivains:

¹ Voir Essays, UK. (November 2018). Amado V Hernandez Works. Retrieved from <https://www.ukessays.com/essays/history/amado-v-hernandez-living-in-a-nationalist-milieu-history-essay.php?vref=1>

- Ilaw at Panitik (Lumière et Littérature) fondée en 1922 où il rencontrera d'autres grands écrivains comme Lope K. Santos, Jose Corazon de Jesus, etc.
- Vice-président de Aklatang Bayan (La Bibliothèque du pays), une des premières sociétés philippines d'écrivains.
- Président de la Philippine Newspaper Guild.

Le journaliste :

Avant la 2nde guerre mondiale :

- reporter au quotidien, Watawat (« Le Drapeau »)
- chroniqueur principal au Pagkakaisa (« L'Union »)
- éditeur de Mabuhay (« Bienvenu »)

Après la 2nde guerre mondiale :

- reporter pour le Taliba (« Garde » ou « Sentinelle », **et aussi nouvelle balita**

en verlan

L'écrivain :

Romans

- *Isang Dipang Langit* (1961 ; « Un ciel profond »)
- *Bayang Malaya* (1955/ 1969 ; « Pays libre »)
- *Luha ng Buwaya* (1962 ; « Larmes de crocodile »)
- *Mga Ibong Mandaragit* (1969 ; « Les oiseaux de proie »)

Poèmes principaux:

- *Isang Dipang Langit*
- *Panata sa Kalayaan*
- *Ang Mga Kayamanan ng Tao*
- *Ang Dalaw Kay Silaw*
- *Bartolina*
- *Kung Tuyo Na ang Luha Mo Aking Bayan*
- *Bayang Malaya*
- *Ang Taong Kapos* (*insuffisant, qui manque, inadéquat, court en longueur*)

- *Bayani*
- *Sa Batang Walang Bagong Damit*
- *Isang Sining ng Pagbigkas*
- *Ang Panday*
- *Inang Wika*
- *Ang Tao*
- *Pamana*
- *Ang Aklasan*

Essais:

- *Si Atang at ang Dulaan (théâtre)*
- *Si Jose Corazon de Jesus at ang Ating Panulaan (l'art) poésie*

Prix principaux:

- *Filipino poet* lauréat en 1924. (à 21 ans)
- Deux fois primé au Commonwealth Literary Contest (1938 et 1940)
- Quatre fois gagnant du Palanca Literary Memorial Awards (de 1958 à 1961)
- Republic Cultural Heritage Award pour *Isang Dipang Langit* (1962)
- Balagtas Award pour *Bayang Malaya* (1969)

Le poète Cirilo F. Bautista publie en 2003 un recueil de ses poèmes qu'il a traduits en anglais *Bullets and Roses: The Poetry of Amado V. Hernandez: A Bilingual Edition*. Cet ouvrage est aussi un essai sur la poésie d'Hernandez.

Les autres auteurs de la fin des années cinquante

Andres Cristobal Cruz (Dagupan City, Pangasinan, 1929-2004) analyse les maux de la société philippine avec le thème cent fois traité de la réconciliation des classes par l'amour : *Ang Tondo Man, May Langit Din* (« (Bien que ce soit Tondo, il a aussi un ciel »; 1959). A crée le groupes d'écrivains The Ravens avec Virginia Moreno et Alexander Hufana.

Alejandro Abadilla et **Elpidio Kapulong** écrivent le premier roman en tagalog traitant clairement de la sexualité : *Ang Pagkamulat ni Magdalena* (« L'éveil de Madeleine » ; 1958).

Nestor Vicente Madali Gonzalez, familièrement connu sous l'acronyme N.V.M. (Romblon, 1917 - 1999) écrivain exclusivement en langue anglaise a écrit de nombreux romans dont les plus connus sont *A Season of Grace* (1956) et *Bamboo Dancers* (1959). Nouvelliste, enseignant, journaliste et essayiste, il a reçu de nombreux prix et est nommé National Artist of the Philippines en littérature en 1997.

Macario Pineda¹ (Malolos, Bulacan, 1912 - 1950) a notamment écrit la nouvelle *Suyuan sa tubigan* (1943 ; « Faire la cour dans les rizières », 1^{er} prix du Carlos Palanca Memorial Awards 1943) et le roman *Ang Ginto sa Makiling* (1947, « L'or à Makiling »). **A mettre avant les années 50 !**

Austregelina Espina-Moore², (Toledo, Cebu, 1919 - 2000), connue sous le nom Lina Espina-Moore est essayiste, romancière et poète de langue anglaise et cebuano. Elle obtient un Deug es Lettres au Southern College de Cebu. La deuxième guerre mondiale interrompe ses études de droit à la Far Eastern University de Manille. Elle rejoint la résistance et est arrêtée par les Japonais. Ses trois romans en anglais *Heart of the Lotus* (Cœur de lotus, 1970), *A Lion in the House* (Un lion dans la maison, 1980) et *The Honey, the Locusts* (Le miel, les criquets, 1992) racontent son expérience pendant l'occupation japonaise, un traumatisme de la guerre qui marque encore la psyché nationale. Après la guerre, elle devient jeune reporter pour le Manila Times et écrira continûment dans divers journaux parallèlement à son travail d'auteure. Lina Espina-Moore appartient donc à la génération après guerre des écrivains philippins qui ont contribué à la vitalité de la littérature philippine en anglais. Elle a aussi critiqué fortement l'hégémonie du tagalog (devenu langue nationale) et encouragé la littérature cebuano. En 1956, **elle commence à écrire des romans en cebuano** dont certains sont publiés en feuilletons dans le magazine grand public Bisaya, comme *Inday Ko* (Ma Inday, 1957), *Hain Kutob ang Kalipay* (Combien de temps le bonheur dure-t-il ? 1957-1958), *Paghalad* (Offrande), *Pagbasol* (Regrets), *Paghigugma* (L'amour) (1959), *Bunga* (Fruit,

¹ Voir « Theme in the Stories of Macario Pineda » Soledad Reyes in *Philippine Studies* vol. 19, no. 3 (1971): 456–489 **A METTRE DANS BIBLIO** et *Macario Pineda* Anacleto I. Dizon in *Philippine Studies* vol. 18, no. 2 (1970): 350–363. Courte biographie en filipino : Pineda, Macario. (2015). In V. Almarino (Ed.), *Sagisag Kultura* (Vol 1). Manila: National Commission for Culture and the Arts. Retrieved from <https://philippineculturaleducation.com.ph/pineda-macario/> (consulté le 29/04/2019).

² Notice d'E. Luquin in Le dictionnaire universel des créatrices, 2013.

1960), *Ang Balay nga Baraha* (La maison de cartes, 1973). Le roman *Ang Inahan ni Mila* (La mère de Mila, 1969-1970) est traduit en anglais en 2008. *Mila's Mother* décrit le caractère d'une mère dominatrice. Lina Espina-Moore publie aussi trois recueils de nouvelles *Cuentos* (Histoires, 1985), *Cebuano Harvest* (Récolte Cebuano, 1991) et *Choice* (Choix, 1995). Ecrivaine accomplie, elle a reçu de nombreux prix dont le SEAWRITE Award en 1989 et le Gawad Pambansang Alagad ni Balagtas décerné par l'Unyon ng mga Manunulat ng Pilipinas (UMPIL ; Union des Ecrivains des Philippines) en 1992. En 1994, elle publie un recueil de nouvelles de son amie **Estrella Alfon** *The Stories of Estrella D. Alfon* (Les histoires de Estrella D. Alfon).

Conclusion des années 50

La littérature tagalog est en crise après la guerre, mais c'est une crise d'expansion préparatoire à une mutation fondamentale : la littérature nationale en pilipino s'affirme. La langue d'Abadilla et d'Hernandez - bien que leur style soit très différent - n'est déjà plus le tagalog classique de Balagtas ni de L K. Santos. Les écrivains s'adaptent à la « modernité ». En 1960, 44,4% des Philippins parlent le pilipino : le tagalog de Manille et celui des publications populaires.

Cours du ...

La littérature des années soixante aux années soixante-dix.

Le nationalisme est revivifié et la question de l'identité se pose. La littérature des années 60 et 70 est davantage engagée. Il y a un second Mouvement de Propagande en 1960 sur la lancée de l'homme d'état, juriste et poète Claro M. Recto (1860-1960). L'anglais s'éclipse un peu, les Philippins continuent à discuter entre eux de leur destin commun dans une langue « nationale ».

Le **KADIPAN** (*Kapisanang Aklat, Diwa at Panitik* ; « Association du Livre, de l'Esprit et les Lettres ») créé en 1950 par un groupe universitaire (voir infra p. xx), ne fait surface que dans les années soixante, tant le goût pour les revues populaires domine la scène littéraire.

En 1965, **Efren R. Abueg** (Tanza, Cavite, 1937 -) publie les « Ecrits choisis du Kadipan » *Mga Piling Akda ng Kadipan*. Cette même année, est publié un recueil de 25 nouvelles, intitulé « Courant du désert » (*Agos ng Disyerto*) dont celles d'Efren Abueg, Dominador Mirasol, Rogelio Ordoñez, Edgardo M. Reyes, et Rogelio Sikat (ou Sicat).

En 1967 **Rogelio G. Mangahas** (Cabiao, Nueva Ecija 1939 - 2018) publie *Manlilikhâ, mga Piling Tula : 1961-1967* (« Création, poèmes choisis : 1961-1967 »), un recueil de poèmes des membres du Kadipan depuis 1961.

Beaucoup d'intellectuels sont professeurs dans les universités (UP, Ateneo, De la Salle, Santo Tomas, FEU, etc.). Quelques professeurs d'anglais se mettent à écrire en pilipino. Cette langue devient la langue des cours en sciences humaines et philosophie à Ateneo et à UP. Des revues naissent : Panitikan (Littérature), Katipunan (Rassemblement).

La forme littéraire *tanaga* (poésie en tagalog constitués de quatrains en vers heptasyllabiques) est « réformée »¹ par Abadilla (voir Partie III pp. xx et xx et *supra* pp. xx-xx), Federico Licsi Espino Jr (voir ci-après) et R. Mangahas.

Exemple d'un *tanaga* « revisité » par Mangahas, *Huling Biyahe* (« Dernier bus ») :

Delikadong sumakay
Sa bus na huling biyahe

¹ Voir Z. Salazar, p. 315-316.

Kung di ka sa bubungan

Ngitingiti ang babae

Federico Licsi Espino (Pasig, Rizal, 1939 -) est surtout connu comme poète mais il a gagné le Palanca Award pour ses nouvelles, et son recueil de nouvelles *Geometries, Bright and Dark* (1981) est sa troisième collection de nouvelles avec *Country of Sleep* (1969) et *Percussive Blood* (1972). Il est considéré comme l'écrivain le plus prolifique en anglais, filipino, espagnol et ilocano de l'après-guerre.

Exemple d'un poème écrit en ? en anglais de F. Espino :

Manila

A hermit crab upon the beach of time,
She bears the braces¹ of her former homes,
The shells of foreign cultures and the slime².
Now she looks for food as small waves comb
Upon the shore where bits of driftwood lie
But she finds nothing in her hungry quest;
Instead she hears the cries of gulls which fly
With frantic³ wings that never seem to rest.
They mock her as she crawls upon the sand,
The sidewise movement of the crab
Which Thomas saw in a deserted strand⁴
And used as metaphor in songs that throb⁵
With life. Yes, this city is a pair of claws⁶
Crabbing⁷, creeping with all its tragic flaws⁸.

Ce poème fait référence au film culte de Lino Brocka *Maynila : sa mga kuko ng liwanag* (« Manille dans les griffes des néons (littéralement « de la clarté ») » sorti en 1975.

¹ « Attache; agrafe; bretelle ».

² « Vase, limon, chose visqueuse ».

³ « Frénétique, affolé, effréné ».

⁴ « Grève ».

⁵ « Palpiter, vibrer, lanciner ».

⁶ « Griffes, serre, pince ».

⁷ « Se déplacer de côté (dévier) ».

⁸ « Défaut, imperfection, lacune ».

Par ailleurs, les écrivains occidentaux européens traduits en anglais - Edward Albee, Samuel Beckett, Albert Camus, Jean Genet, Ionesco, Norman Mailer, Harold Pinter, Jean-Paul Sartre, etc. - étaient lus par les jeunes écrivains philippins. L'engagement des auteurs occidentaux se reflète dans leurs écrits en anglais et en filipino.

La prose de **Kerima Polotan-Tuvera** (Jolo, Sulu 1925 - 2011) gagne le premier prix du Free Press literary contest pour sa nouvelle « The Virgin » en 1952. Ses nouvelles « The Trap » (1956), « The Giants » (1959), « The Tourists » (1960), « The Sounds of Sunday » (1961) and « A Various Season » (1966) ont toutes gagné le premier prix du Palanca Awards. En 1961 le Stonehill Award lui a été décerné pour son roman *The Hand of the Enemy*. Elle exprime dans ses écrits la psychologie féminine, et raconte les femmes dans une société dominée par les hommes.

Après les années de confinement sur les campus universitaires à cause de la colonisation étasuniennes qui avait interdit les pièces des dramaturges séditieux Abad, Tolentino, Reyes (voir *infra* pp. xx), le **théâtre** s'est dirigé vers une identité philippine. Deux jeunes auteurs ont fait leur marque :

Tony Perez (San Fernando, Pampanga, 1951-) - le plus fécond écrivain de la 2^{ème} moitié du 20^{ème} siècle¹ - a écrit à 17 ans sa première pièce intitulée *Hoy, Boyet, tinatawag ka na, hatinggabi na'y gising ka pa pala* (1968 ; « Hey, Boyet, on t'appelle, il est minuit et tu es encore réveillé en fait »). Boyet est un adolescent qui cherche à comprendre la société dans laquelle il vit. Cette pièce est composée de plusieurs actes par contraste aux pièces traditionnelles en un seul acte. Dans *Bombita* (1981) un soldat en exercice dans le désert réalise que sa vie est absurde et déserte. La fin de cette comédie tend vers l'absurde.

Le second auteur, **Paul A. Dumol** (? 1951 -), a écrit une pièce cynique (influence du théâtre européen contemporain) intitulée *Ang Paglilitis ni Mang Serapio* (1969 ; « Le procès de Monsieur Serapio »). Cette pièce de théâtre absurde raconte le jugement d'un mendiant par un gang de mendiants qui pénalise tout membre aspirant au bonheur dans cette vie. Il suffisait aux jeunes artistes de regarder autour d'eux pour voir la corruption et la décadence des

¹ Voir son blog : <http://tonyperezphilippines.blogspot.com/> (consulté le 07/05/2019).

figures politiques publiques, médiatisées dans les journaux, ainsi que la violence qu'ils utilisaient pour garder le pouvoir pendant la dictature de F. Marcos.

Dans une autre pièce de P. Dumol, *Kabesang Tales* (1974 ; « Le dirigeant Tales »), Tales¹ - un homme absurde - est un paysan idéaliste qui aspire à devenir un propriétaire terrien et heurte en plein les structures coloniales oppressives. Cette pièce exhale les thèmes de la fin 19^{ème}, c'est-à-dire les revendications des droits contre le colonialisme espagnol...

La **poésie en anglais** est déchirée entre la réalité sociale philippine et l'esthétisme de l'art à la Villa. **Carlos A. Angeles** (Tacloban, Leyte, 1921 -) s'applique à atténuer la part de sa nationalité dans son recueil de poèmes intitulé *A Stun² of Jewel* (1963 ; « Un étourdissement de bijoux »), bien qu'il y ait quand même des scènes philippines. Ce poète utilise notamment la métaphore de façon audacieuse. En 1964 à l'occasion du premier Carlos Palanca Memorial Awards for Literature il gagne le premier prix.

Un exemple avec ce poème très esthétique qui exprime la solitude de l'auteur vis à vis de son amour/ son pays loin de lui :

Landscape II³

Sun in the knifed⁴ horizon bleeds the sky,
Spilling a peacock⁵ stain⁶ upon the sand,
Across some murdered rocks refuse to die.
It is your absence touches my sad hands
Blinded like flags in the wreck⁷ of air.

And catacombs of cloud enshroud⁸ the cool
And calm involvement of the darkened plains,
The stunted⁹ mourners here: and her, a full
And universal tenderness which drains¹⁰
The sucked¹¹ and golden breathe of sky,
Comes bare¹,

¹ Tales est l'un des personnages du roman *El Filibusterismo* de J. Rizal.

² « Etourdir, assommer, abasourdir, stupéfier ».

³ Tiré de <https://readalittlepoetry.wordpress.com/2005/09/02/landscape-ii-by-carlos-a-angeles/>
(consulté le 07/05/2019)

⁴ « Poignardé, lacéré ».

⁵ « Paon ».

⁶ « Tâché, sali ».

⁷ « Epave ».

⁸ « Ensevelir, envelopper, noyer sous ».

⁹ « Retardé, chétif ».

¹⁰ « Vider, épuiser, tarir ».

¹¹ « Aspiré, attiré ».

Now, while the dark basins² the void³ of space,
Some sudden crickets, ambushing me near,
Discover vowels of your whispered face and subtly cry. I touch your absence here
Remembering the speeches of your hair.

Emmanuel Torres⁴ (Manille, 1932 -), poète et critique d'art, a publié deux recueils de poèmes. Le premier, *Angels and Fugitives* (1966) est selon Lumbera (1982, p. 244) d'un esthétisme fastidieux⁵, et le second *Shapes of Silence* (1972) est composé de poèmes plus « frais et détendus ».

Dans un tout autre style, le poète bilingue **Rolando S. Tinio**⁶ (Tondo 1937 - Manille 1997) pense qu'il doit utiliser les deux langues pour exprimer les deux niveaux d'expérience et de conscience. Dans ses poèmes en anglais, il écrit sur l'art, la poésie et l'artifice des relations humaines. Il rédige en tagalog ses mémoires d'enfance et d'adolescence à Gagalangin, un quartier de Manille. Il a utilisé l'argot dans certains poèmes ainsi que le mélange anglais/tagalog appelé le taglish (il en est l'inventeur en poésie) ; cela lui a valu de nombreux commentaires. Exemple de *taglish* : « Sa poetry, you let things take shape. Para bang nagpapatulo ng isperma sa tubig. You start siyempre with memories. Yung medyo malagkit... ». (extrait de Z. Salazar, p. 317).

Ses recueils de poèmes sont – entre autres - *Sitsit sa Kuliglig* (« Commérages chez les cigales », 1972) et *Dunung - Dunungan* (« Pédant », 1975). Tinio était aussi un traducteur en filipino d'œuvres en anglais (Samuel Becket, Tennessee Williams, etc.).

Les nombreux **romans en anglais** - toujours de style socio-réaliste - sont représentées par deux écrivains principaux :

¹ « Nu, dépouillé, dévêtu ».

² To basin : « baigner dans une cuvette » ?

³ « Vide ».

⁴ Pour une courte biographie en anglais voir le site : <https://panitikan.ph/2014/06/07/emmanuel-torres/> (consulté le 08/05/2019).

⁵ Voir par exemple son poème *Walking home* de 1966 dans <http://markandrewholmes.com/walkinghome.html> (consulté le 08/05/2019).

⁶ Il est aussi auteur dramatique ; pour un court résumé biographique voir sur : <https://panitikan.ph/2014/06/07/rolando-s-tinio/> (consulté le 08/05/2019).

Nick Joaquin (Manille 1917 – Manille 2004)¹ écrit en 1961 *The Woman who had Two Navels* (« La femme qui avait deux nombrils ») dont le sujet - Connie Escobar - souffre d'un traumatisme d'enfance quand elle découvre que son père est un avorteur. Ce roman résume les thèmes des autres écrits de l'auteur et les problèmes obsessionnels de l'intellectuel philippin occidentalisé tiraillé par l'histoire de son pays, par les deux cultures coloniales et le problème de l'identité nationale. En 1972 est publié un recueil de ses meilleures nouvelles *Tropical Gothic* (« Le gothique tropical », i.e. histoires d'horreurs tropicales).

Edilberto K. Tiempo (Leyte 1913 - 1996) écrit *To Be Free* une enquête historique de la notion occidentale de liberté dans le contexte philippin.

Son épouse, **Edith Tiempo**², (née **LOPEZ**), est aussi écrivaine (Bayombong, Nueva Vizcaya 1919- 2011). Seule femme à avoir reçu l'Ordre de *National Artist of the Philippines* dans le domaine de la littérature (1999), Edith Tiempo est romancière, poète, critique littéraire et enseignante. Elle commence des études de droit à l'Université des Philippines interrompues par son mariage avec l'écrivain Edilberto K. Tiempo. En 1947, elle obtient sa licence de sciences de l'éducation à l'université Siliman de Dumaguete City (île de Negros) où son époux enseigne. En 1947, le couple s'installe aux Etats-Unis où ils ont obtenu plusieurs bourses. Edith Tiempo obtient une maîtrise de lettres en 1949 à l'université d'Iowa. Elle participe à l'atelier d'écriture créative de Paul Engle. En 1958, elle termine un doctorat d'anglais à l'université de Denver (Colorado). De 1947 à 1966, elle étudie et enseigne aux Etats-Unis. En 1962, elle fonde et dirige avec son époux l'atelier des écrivains de Siliman University. De 1969 à 1981, elle est directrice du département d'anglais de cette même université. Les époux Tiempo ont considérablement influencé la littérature philippine de langue anglaise et formé certains des meilleurs écrivains. L'écriture d'Edith Tiempo est caractérisée par une fusion de savoir-faire et de perspicacité. Le style est descriptif sans être alourdi de détails. Ses poèmes sont des expressions verbales complexes d'expériences significatives (comme *Bonsai* et *The Little Marmoset*). Ses écrits sont, entre autres, les romans *A Blade of Fern* (publié en feuilleton dans *This Week Magazine*, 1978), *The Native Coast* (1979), *The Alien Corn* (1992), *The Builder* (2004), le recueil de nouvelles *Abide, Joshua, and Other Stories* (1964), et des collections de poèmes *The Tracks of Babylon and*

¹ Une courte biographie et bibliographie sur <https://www.britannica.com/biography/Nick-Joaquin> (consulté le 08/05/2019).

² Luquin 2013, in

Other Poems (1966) et *The Charmer's Box and Other Poet* (1993). Elle a reçu plus d'une dizaine de prix et distinctions.

Dans les années soixante plusieurs tentatives d'**épopées en anglais** montreront que cette voie est sans issue pour la poésie en anglais :

Alejandro G. Hufana (San Fernando, la Union, 1926 - 2003)¹, écrivain en langue ilocano, a composé des poèmes pour constituer une épopée sur le peuple ilocano dans *Poro Point Anthology* (1961). Cette tentative révèle les limites d'une langue étrangère à formuler et exprimer les aspirations nationalistes.

Ricaredo Demetillo (Dumangas, Iloilo, 1919 - 1998) a écrit en 1961 une épopée sur les dix *Datu* de Brunei², *Barter in Panay* (« Troc à Panay »), mais ses vers ne rendent pas bien en anglais. L'utilisation des huitains (strophes de 8 vers *octosyllabiques* ?) blancs (non rimés) renvoie au style démodé de la période victorienne plutôt qu'à celui de la période précoloniale philippine (heptasyllabiques en monorimes).

Un militantisme croissant de la conscience nationaliste contre la dictature.

Les idées anti-impérialistes de C. Recto ont servi de base à la construction du nationalisme militant. L'administration du président Garcia (de 1957 à 1961) a officiellement adopté en 1957 la politique de « Filipino first » comme affirmation de l'économie nationale (autrement dit les marques locales sont valorisées). En 1961, l'administration du président Macapagal (de 1961 à 1965) a remplacé le jour de l'indépendance des Philippines du 4 juillet - fête de celle des Etats-Unis - par le 12 juin³ en commémoration de la déclaration de l'indépendance en 1898 à Kawit (Cavité). Ce nationalisme envisage la fin du néo-colonialisme étatsunien ainsi que la limitation du monopole politique et économique de la classe dirigeante et la démocratie pour le peuple.

Jose Maria Sison⁴ (1939 -) organise en 1961 l'association Culturelle des étudiants de l'université des Philippines (Student Cultural Association of the University of the

¹ Pour une courte biographie et bibliographie voir <https://panitikan.ph/2014/06/06/alejandrino-g-hufana/> (consulté le 08/05/2019).

² Personnages du *Maragtas*, voir Partie I du cours.

³ Les deux jours sont fériés aux Philippines.

⁴ Né en 1939, il étudie à l'Université des Philippines et devient un militant communiste. En 1968 il forme et dirige le Comité Central du Parti communiste des Philippines illégal (fondé en 1930 et qui est interdit par le président de la république en 1948 car il est toujours en guerre contre le

Philippines). En 1964, l'organisation des jeunes militants socialistes Kabataang Makabayan (« jeunesse patriotique ») voit le jour. Elle organise des manifestations contre l'éducation coloniale, les institutions féodales et les administrations fascistes - particulièrement en 1970 et 1971. *Pourquoi Sison ici ?*

A cette époque les jeunes écrivains se battent contre le conformisme des anciens qui contrôlent les magazines commerciaux comme Liwayway. Ceux-ci sont leurs seuls lieux de publication avec les journaux des campus universitaires. Ils s'appliquent à introduire dans la poésie et la fiction en filipino des innovations stylistiques provenant de la littérature occidentale.

Rogelio G. Mangahas est l'éditeur en 1967 de *Manlilikha, mga Piling Tula : 1961-1967* (voir *supra* p. 19). Dans ces poèmes de Rio Alma, Lamberto E. Antonio, Frederico Liesi Espino, Rogelio Mangahas, Pedro L. Ricarte, Bienvenido Ramos, Epifanio San Juan J., on retrouve le style de la « nouvelle poésie » qui révèle l'arrivée du modernisme dans la poésie en filipino. Ce n'est plus le style déclamatoire de la poésie traditionnelle.

Le style de la nouvelle se modernise aussi. **Efren R. Abueg** (Tanza, Cavite, 1937 -) publie en 1964 *Mga Agos sa Disyerto* (« Les courants/flots dans le désert ») une anthologie des nouvelles publiées presque toutes par les campus universitaires par E. Abueg, Eduardo Bautista, Dominado B. Mirasol, Rogelio L. Ordonez, Edgardo M. Reyes et Rogelio R. Sikat¹. Ces auteurs montrent que l'intérêt du modernisme et celui du social ne sont pas incompatibles. C'est aussi une réponse à ceux qui disaient que la littérature en filipino était désertique. *Tous ces auteurs dénoncent l'injustice du système cf. l'article de Menlendez-Cruz note 1 page suivante*

En 1965, une anthologie des meilleurs œuvres du KADIPAN est aussi publiée par Efren R. Abueg *Mga Piling Akda ng KADIPAN. Maikling katha, Sanaysay at Tula* (« Œuvres choisies du KADIPAN. Nouvelles, Essais et Poèmes »). Notons par ailleurs que Efren Abueg est un poète, nouvelliste et romancier reconnu.

Les jeunes romanciers tagalog davantage concernés par les problèmes du peuple tels que la déception des dirigeants, les violences perpétuées contre les citoyens insoumis, la misère en ville et en province ont réussi à s'imposer face aux écrivains de romans à l'eau de rose

gouvernement, puis interdit par un vote du congrès en 1957), s'en suivent des conflits internes préjudiciables au parti.

¹ Son roman *Mga kaluluwang Naghahanap* (« Les âmes qui se cherchent ») traite de l'ambiguïté inhérente de la culture philippine dans une perspective historique et individuelle. Roman qui a gagné le 2^{ème} prix du Palanca Award en 1966.

publiés notamment dans l'hebdomadaire *Liwayway*. En 1966 le Departamento ng Pilipino at ng Panitikan ng Pilipinas (« département de Filipino et de littérature des Philippines » ; le premier dans une université de l'archipel) est créé à l'Université des Philippines.

Dans son roman *Sa Mga kuko ng Liwanag* (« Dans les griffes de la clarté »¹ ; 1966)², **Edgardo M. Reyes** (Taytay, Rizal, 1936 - 2012) exprime la situation critique des provinciaux pauvres qui recherchent une vie meilleure en ville, mais deviennent la proie de prédateurs comme les employeurs véreux, les exploités et les victimes brutalisées par une survie impérieuse.

Trame. Un jeune pêcheur recherche sa bienaimée en ville. Cette quête le confronte à la corruption, l'avarice, la violence et l'indifférence urbaine. Le roman a pour cadre l'allégorique du rêve d'une vie heureuse.

L'année 1970 est un tournant important pour le mouvement nationaliste, car la réforme du système politique du pays occasionne des querelles et provoque des manifestations contre notamment le féodalisme, le capitalisme bureaucratique et l'impérialisme étatsunien. Les nombreuses manifestations sont violentes et parfois mortelles. Des créations littéraires portent ce message politique.

Un groupe d'écrivains nationalistes fonde l'organisation « La littérature pour le progrès du peuple/ pays » *Panulat para sa Kaunlaran ng Sambayanan* ou PAKSA (*chercher lesquels*), *qui revendiquent que la littérature* doit servir les intérêts et les causes du peuple philippin³.

Pendant le mouvement politique First Quarter Storm (ou FQS ; « le premier trimestre de la tempête ») mouvement protestataire étudiant qui a ouvert la nouvelle décennie avec une série de manifestations de janvier à mars 1970, Bienvenido Lumbera - qui a eu le titre d'artiste national en littérature en 2006 - est le directeur de PAKSA. La Loi martiale proclamée par F. Marcos le 21 septembre 1972 (et jusqu'en janvier 1981 ; le gouvernement dictatorial de Marcos tombe en février 1986) a forcé PAKSA à devenir clandestin, et B. Lumbera est arrêté et détenu pendant plus d'un an.

¹ Le titre du film dont le scénario est fondé sur le roman par Clodualdo del Mundo Jr. a été traduit en français par « Manille, dans les griffes des néons » filmé par Lino Brocka.

² Ses autres romans, nouvelles et scénarios sont : *Ang Mundong Ito ay Lupa, Laro sa Baga, Mga Uod at Rosas, Sa Aking Panahon, Diwalwal: Bundok ng Ginto, Isla: Si Tarzan, Si Jane at si Chito, Rosas: Mga Piling Kuwentong Puso, Hoy, Mister, Ako ang Misis Mo, Sa Kagubatan ng Lungsod, P.S. I Love You, Boy Pana, Atsay, Maynila, Tanikala, Idol.*

³ Voir P. M. Melendrez-Cruz pp. 118-124.

En 1972, est publié le recueil de nouvelles *Sigwa: Isang Antolohiya ng Maiikling Kuwento* (« Tempête¹ : une anthologie de nouvelles ») dont le titre fait allusion au « 1^{er} trimestre de tempête ». La prise de position dans le traitement des sujets par Fanny A. Garcia, Domindaor Landicho², Ricardo Lee³ et Wilfredo P. Virtusio est nécessaire, selon eux, à la qualité d'une littérature qui sert le peuple.

Quels sont les écrivains arrêtés pendant la loi martiale à part Lumbera ?

Pour parler de la culture des années 70 aux Philippines il faut faire référence à deux penseurs : le premier est Mao Tsé-Toung sur la question principale « Pour les intérêts de qui écrit-on ? ». Le second est l'historien philippin Renato Constantino dont les articles sur le l'impérialisme des USA et ses trois ouvrages majeurs de 1969 à 1978 ont donné une nouvelle lecture de l'histoire contemporaine du pays à ses concitoyens⁴.

L'effet de l'intensification du mouvement nationaliste contre la dictature sur la **poésie en filipino** a été de l'arracher de sa fascination des innovations formalistes et de pousser les poètes dans les réalités sociales de l'époque.

Rio Alma - pseudonyme de **Virgilio S. Almario**⁵ - (lieu 1945 -) a été l'arbitre de la réforme moderniste parmi ses contemporains engagés dans l'écriture de la « nouvelle poésie ». Comme d'autres jeunes poètes (C. Marquez, Pedro L. Ricarte, etc.) il a apporté une certaine préoccupation philosophico-intellectuelle en plus d'un style du tagalog plus souple et ouvert, donc conduisant à la langue nationale le filipino.

Ses essais critiques sont publiés en 1972 dans le recueil *Ang Makata sa Panahon ng Makina* (« Le poète au temps de la machine »). En 1979, *Doktrinang Anakpawis* (« La Doctrine de l'enfant de la classe ouvrière ») rassemblent 250 poèmes faisant de leur auteur un poète philippin majeur. Selon B. Lumbera « il est meilleur quand il est ironique » (*retrouver la page*). Ses poèmes les plus lucides décrivent les anomalies et les maux de la vie culturelle

¹ Ou « typhon ; cyclone ».

² Il a notamment écrit une pièce de théâtre *Daga at Mansanas* (« Rat et pomme ») au style plus osé, qui relate l'histoire d'une prostituée avec comme jalons l'interaction des forces sociales, religieuses et morales. Pièce jouée en 1974 par UP Repertory Company.

³ Voir son essai *Mga Batang Lansangan* (« Les enfants de la rue »), pp. 87-94 dans *Wika Komunikasyon at Lipunang Pilipino*, 1986.

⁴ Une biographie sur Claro M. Recto *The Making of a Filipino* (« La fabrication d'un Philippin ») en 1969, *The Philippines : a Past Revisited* (« Les Philippines : un passé revisité ») en 1975 et *The Philippines : the Continuing Past* (« Les Philippines : le passé ininterrompu ») en 1978.

⁵ Pour une courte biographie et bibliographie voir le site http://www.ncca.gov.ph/about-ncca/org-awards/literature/virgilio_almario.php (consulté le 07/05/2015).

philippine transpercée des valeurs coloniales et féodales. Dans *Doktrinang Anakpawis*, ses poèmes sont le produit d'une tension irrésolue entre « art » et « politique ».

En dire plus ?

Lamberto E. Antonio (1946 -) exprime, dans le recueil de poèmes *Hagkis ng Talahib* (« Un coup de l'herbe haute *talahib* », 1980), la voix la plus convaincante de la poésie contemporaine en filipino. Ce poète parle aux opprimés - paysans et ouvriers - sans aucune manière affectée. Dans beaucoup de ses poèmes, le lecteur regarde le problème des agriculteurs philippins de l'intérieur ; il est impliqué dans une expérience qui justifie la sympathie et la décision d'agir. Il a aussi co-écrit avec **Mario O'Hara** le scénario d'*Insiang*¹, un film réalisé par **Lino Brocka** en 1978.

Trois romanciers exposent les conséquences des événements politiques des années 70 dans un style des années 70 :

Le premier est l'écrivain en anglais **Francisco Sionil Jose** (1924 -) qui a composé la Saga des Rosales en cinq volumes : ajouter un lien biographie

- *Po-on*. Manila: Solidaridad Publishing House, 1984; Jakarta, 1988 Lisbon, 1990. Premier volume de la Saga des Rosales, épopée flamboyante qui retrace à travers une famille l'histoire courageuse du peuple philippin depuis 1880 et la création de la nation philippine. À la fin du XIXe siècle, Istak, un paysan autochtone baptisé par les moines espagnols, est contrarié dans sa vocation de prêtre à cause de la couleur de sa peau. Il doit s'exiler pour échapper aux persécutions espagnoles puis états-uniennes.
- *Dixit* à propos de la langue, p. 257, *Apolinario Mabini*, « ... Moi, je dois écrire en espagnol, et nos amis de Hong-Kong devront traduire ce que j'écris en anglais, la langue de l'adversaire, afin que des gens puissent les lire en de nombreux points du globe. Pour toucher notre propre peuple, nous devons employer la langue des étrangers. Mais, un jour, nous pourrons nous parler dans une langue qui sera la nôtre... ».
- *Tree* (« À l'ombre du balet »). Manila: Solidaridad Publishing House, 1978; Moscow, 1983. Deuxième volume de la Saga des Rosales.
- *My Brother, My Executioner* (« Mon frère, mon bourreau »). Quezon City: New Day Publishers, 1979; Moscow, 1983; Hanoi, 1989. Troisième volume de la Saga des Rosales.
- *Dixit* à propos de la dichotomie social/ intellectuel, p. 245 « La paix revint et j'oubliai le commandant Victor. Je retournai à l'université, à la cosmologie et au protoplasme, à l'existence et à l'activité de tous les êtres vivants, à la place qu'ils occupaient au sein du

¹ Drame le plus intense de Brocka qui raconte la vie d'une fille violée par l'ami de sa mère...

principe de causalité. Je sommeillais pendant les cours de métaphysique et de grec du père Aguirre, avec ses diatribes contre le diable. ... Tous étaient prisonniers de la routine de leur métier et naviguaient dans des cercles fermés. Tous étaient placides, réservés, et coupés du monde réel, ils ne cessaient de débiter des dogmes. »

- *The Pretenders*. Manila: Solidaridad Publishing House, 1962; Moscow (Russian, Latvian, Ukrainian), 1971; Jakarta, 1979; Amsterdam, 1980; Prague, 1981; Tokyo, 1983. Quatrième volume de la Saga des Rosales.

- *Mass*. Amsterdam, 1982; Manila, 1983; Sydney / London, 1984; Stockholm, 1986; Jakarta (Kompas), 1987; Taipei, 1988; Kuala Lumpur, 1988; Copenhagen, 1989; Bonn, 1990; Tokyo, 1991; Seoul, 1993. Dernier volume de la Saga des Rosales.

Les romans *The Pretenders* et *Mass* traitent de la brutalité policière, des actions des étudiants aux débuts des années 70, de la loi martiale, du faux nationalisme et de bien d'autres problèmes philippins.

- Sa devise : « J'ai toujours essayé de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, cette foule des petits d'où je viens ».

- *Dixit* :

- « Nous sommes une nation connue pour ses prostituées et ses domestiques ».

- à propos de Corazon C. Aquino « Jamais un dirigeant n'avait été aussi populaire : elle pouvait tout faire. Elle a instauré une démocratie qui n'est qu'une coque vide. Le sang versé par Ninoy a été gaspillé par sa veuve ».

- « Un langage, ce n'est pas des mots, c'est l'héritage d'une culture. Nous parlons une langue qui illustre la discontinuité de notre culture. Mais sans l'anglais je n'aurais pas pu quitter mon village. Il est vrai que José Rizal (héros de l'indépendance du joug espagnol exécuté en 1896) écrivait bien en espagnol... ».

- « En tant qu'écrivain, j'ai essayé de donner un peu de fierté au peuple auquel j'appartiens. Je ne peux qu'espérer qu'un jour un de mes livres pourra émouvoir un jeune comme je le fus par Rizal, mais que lui ne quittera pas son village ».

Notons aussi ses recueils de nouvelles *Wayawayaw. Eleven Filipino Short Stories* (1985), *Olvidon and other Stories* (1988) qui décrivent la politique philippine et les traumatismes sociaux du pays.

Le second écrivain en filipino est **Jun Cruz Reyes** (lieu 1950 -) qui publie notamment en 1980 un recueil de nouvelles *Utos ng Hari at Iba pang Kuwento* (« L'ordre du roi et autres nouvelles »). Ces nouvelles rappellent le style de *Sigwa* (voir *supra*, pp. 25), mais il s'agit d'une contribution personnelle aux « nouvelles de protestations ». Il a introduit l'argot dans le

filipino courant ; ce qu'on appelle « la langue de la rue » dans la littérature¹. Il s'agit d'une expérimentation mais aussi une expression de l'engagement politique de l'auteur².

Le troisième écrivain, aussi en filipino, est **Rosario de Guzman-Lingat** (1924 - 1997), qui écrit son premier roman réaliste *Ano ngayon Ricky ?* (1970 ; « Quoi maintenant Ricky ? ») suivi plus tard par *Kung Wala Na Ang Tag-araw* (1996 ; « Si la saison sèche disparaît »). Entre ces deux romans réalistes, elle écrit des romans sérialisés pour des magazines populaires (*Liwayway*, *Pilipino Free Press*, *Tagumpay à ajouter avant*) ; des pièces de théâtre pour le programme de télévision (*Balintataw* et *Lights, Camera, Action*) ; des essais ; des textes de bandes dessinées (parus, entre autres, dans *Pilipino Komiks*) et occasionnellement de la poésie³. (Extrait de la notice d'E. Luquin in Le dictionnaire universel des créatrices, 2013).

Deux autres romans de tradition radicale sont importants *Dekada '70* (« Décennie 70 » ; 1976) de **Lualhati Bautista**⁴ (*lieu date naissance*) ; et *Hulagpos* (« Se libérer/ *se détacher* », 1980) de **Mano de Verdades Posadas**.

¹ Voir pour ce style le texte de Ricardo Lee *Mga Batang Lansangan*.

² Son roman de 1986 *Tutubi, Tutubi, Huwag Kang Magpahuli sa Mamang Salbahe* (« Libellule, Libellule, ne te laisse pas attraper par un homme cruel ») est à la BULAC.

³ La critique littéraire Soledad S. Reyes (2002) décrit Lingat comme une écrivaine philippine significative. Elle souligne sa magnifique compréhension des faiblesses et folies humaines et sa recherche cohérente et passionnée des événements clefs de l'histoire de son pays des points de vue historique et psychologique.

⁴ Une des figures féminines les plus connues de la littérature philippine contemporaine, elle a commencé à écrire à l'âge de 16 ans grâce à l'influence de ses parents. Ses œuvres mettent l'accent sur la situation sociale des femmes et sur l'ambiance politique aux Philippines. Ses premières nouvelles ont été publiées dans le magazine hebdomadaire *Liwayway* (Aube), parmi lesquelles *Tatlong kuwento ng buhay ni Julian Candelabra* (Trois histoires de la vie de Julian Candelabra, 1982) et *Buwan, Buwan, hulugan mo ako ng sundang* (Lune, lune, laisse-moi tomber une épée, 1983) ont remporté des prix littéraires. Ses romans les plus célèbres ont été couronnés du grand prix au concours national de littérature philippine : *Gapô* (1980), *Dekada '70* (Décennie 70, 1983), et *Bata, bata, pa'no ka ginawa?* (Enfant, enfant, comment as-tu été fait ?, 1984). Parmi ces œuvres, *Dekada '70* occupe une place particulière car l'auteur y raconte librement l'engagement radical d'une famille de classe moyenne contre la dictature de Ferdinand Marcos. Bautista est également une scénariste de film. Son premier scénario pour le film *Sakada* (Ouvrier, 1976) traitait des travailleurs saisonniers des plantations de canne à sucre et a été censuré par l'administration dictatoriale de Marcos, car il décrivait la situation déplorable des paysans. Ses scénarios traitent de problèmes sociaux tels la situation des femmes en prison dans *Bulaklak ng City Jail* (Fleur de la Prison Municipale, 1984), le calvaire des victimes de viol dans *Sex object* (1985) ou l'histoire vraie d'une migrante philippine assassinée au Japon dans *Maricris Sioson Story* (1993). Elle a par ailleurs écrit des scénarios pour la télévision, où ses œuvres les plus connues sont *Daga sa timba ng tubig* (Une souris dans un seau d'eau, 1975) qui fut censuré, et *Isang Kabanata sa Libro ng Buhay ni Leilani Cruzaldo* (Un chapitre dans le livre de vie de Leilani Cruzaldo, 1987). Notice d'A. Fresnoza-Flot in Le dictionnaire universel des créatrices, 2013.

L'héritage le plus spectaculaire du mouvement nationaliste des années soixante est le **renouveau du théâtre** philippin et de l'écriture de drames. Les représentations dramatiques du théâtre politique sont conçues pour éveiller la conscience politique des masses urbaines et rurales.

Plusieurs troupes de théâtre engagées sont actives en ville et à la campagne. Elles écrivent et jouent leur propre pièce. Les acteurs de Kamanyang ont joué *Pulang Tala* (« La planète rouge », 1972) qui relate la transformation d'un étudiant activiste en guérillero. La troupe Gintong Silahis commémore « La commune de [U.P.] Diliman » avec *Barikada* (« Barricades », 1971). Et Panday Sining joue *Welga Welga* (« Grève, Grève », 1972).

La déclaration de la loi martiale (le 22 septembre 1972) a tué le théâtre engagé. Toutefois, ce genre littéraire et le contenu des pièces pré-loi martiale ont continué dans les représentations des troupes comme PETA, U.P. Repertory Company, Babaylan Theater Company et Bulwagang Gantimpala du Centre Culturel des Philippines (Cultural Center of the Philippines).

Depuis les années 70 de nombreux auteurs dramatiques montrent la vitalité du théâtre philippin, de qualité variable, et qui traitent de thèmes divers à propos de la société philippine actuelle. Les principaux auteurs sont, entre autres, Reuel M. Aguila, Isagani Cruz, José Dalisay Jr., Bonifacio Ilagan, Marilou Jacob¹, Domingo Landicho, Orlando Nadres, Bienvenido Noriega Jr., Manuel Pambid, Nonilon Q. Queano, Al Santos, René Villanueva.

¹ Son œuvre, ayant un caractère et une orientation sociale et politique (défenseur des droits des femmes et des minorités culturelles), est fondée sur son étonnant sens de l'empathie pour les personnages, les situations et les idées. Elle doit parfois lutter et extraire les ressentis de son for intérieur, comme pour la pièce de *Juan Tamban* qui raconte comment un enfant apprend à manger des insectes et des lézards. La recherche joue aussi un rôle majeur dans l'écriture de Malou Jacob; par exemple, pour *Macliing*, une pièce sur la résistance d'une minorité contre la dictature, elle a effectué des recherches sur le terrain. Ses pièces ont été bien reçues dans son pays. Elles sont produites par PETA et le Tanghalang Pilipino, théâtre résidant au Centre Culturel des Philippines, suivies par des représentations en province par d'autres troupes locales. Ses pièces ont reçu plusieurs prix. La reconnaissance internationale est arrivée avec le Third World Playwriting Competition Award de l'Institut International du Théâtre – Venezuela (1987) pour *Juan Tamban*; et avec le South-East Asia Write Award (2005). Elle est fondatrice et présidente de Women Playwrights International pour les Philippines, et enseignante à l'atelier d'écriture de pièces de théâtre de PETA-CITASA (Central Institute of Theater Arts in Southeast Asia). Pièces de théâtre: *Timbangan ay Tagilid* (1971, « La balance est bancale »); *Ai-dao*, écrit avec Franklin Osorio (1972); *Sulayman* (1977); *Magat Salamat* (1977); *Juan Tamban* (1978); *Ang Mahabang Pagdadalawang-isip sa Maikling Buhay ng Isang Peti-Burgis* (1980, « La longue seconde pensée de la courte vie d'un petit-bourgeois »); *Anatomiya ng Korupsyon* (1983, « Anatomie de la corruption »); *Pulitika ng Buhay at Pag-ibig* (1986, « La politique de la vie et de l'amour »); *Macli-ing* (1987); *Pepe* (1989); *Teresa* (1993); *Teatro Pulitikal*, (1994, Théâtre politique); *Bayang Pinagtaksilan ng Panahon* (1997, « Pays trahi par le temps »); *Huling Salubong* (2007, « Dernier cadeau »). Notice d'A. Chua tirée du Le dictionnaire universel des créatrices, 2013.

Apparition (*continuité*...) d'un grand nombre de traductions d'œuvres étrangères à partir de traductions étasuniennes comme Peter Weiss, Berthold Brecht, Saint-Exupéry, Jean Genet, etc. R. Mangahas, R. Tinio et d'autres en sont les auteurs. La naissance aussi d'une **critique littéraire** plus sérieuse dont le doyen est Bienvenido Lumbera suivi de San Juan Jr., **Pedro L. Ricarte**¹, **Virgilio S. Almario** et d'autres. Les écrits de la littérature philippine font désormais partie du courant littéraire mondial. (*globalisation oblige*)

L'opposition traditionnelle *taga-bukid/ taga-bayan* s'est estompée grâce à une nouvelle considération des valeurs nationales par le mouvement nationaliste. La culture *taga-bukid* a été reconnue, et plus ou moins acceptée même par les intellectuels. La littérature philippine contemporaine est un produit des temps troublés. Il s'agit d'un équilibre entre le nationalisme et l'urbanisme cosmopolite, l'élitisme et la démocratie, l'art et la politique, laissant un ensemble d'écrits très variés dans le style.

En 1982, B. Lumbera écrit que le filipino n'est plus un choix sentimental mais une nécessité (p. 252). Les jeunes écrivains qui ont gravité autour du formalisme creux ont été poussés vers un nationalisme renaissant des réalités de la société philippine. De moins en moins d'écrivains choisissent l'anglais. *Renouveau de l'anglais avec la diaspora*

En conclusion générale, l'histoire de la littérature philippine montre que ses écrits les plus significatifs sont enracinés dans la lutte contre les deux colonisations avec l'essor de deux mouvements nationalistes : celui de la fin 19ème et début 20ème, puis celui des années soixante/ soixante-dix contre le néocolonialisme et la dictature.

Depuis 40 ans (1980-2020), une sorte d'équilibre s'est établi entre les deux langues. L'impérialisme états-unien est toujours sous-jacent et certains auteurs sont toujours dans la lutte nationaliste contre celui-ci par leurs écrits. D'autres restent dans un esthétisme plus ou moins absurde. Les années 80 et le début des années 90 ont apporté différentes écoles d'écriture et de styles, ainsi que le courant des auteurs gay (Neil J. Garcia, Nick de Ocampo et Honorio de Dios, etc.) et celui des féministe (*qui ?*).

¹ Son article sur la poésie moderne *Ang Makabagong Tula at ang Diwa ng Pagwawasak* (« La poésie moderne et l'esprit de la destruction ») lui a donné de la valeur. Notons aussi de ce même auteur une épopée publiée en 1998 *Lupang Hinirang: Isang Makabagong Epiko* *à traduire*.

Littérature et féminisme aux Philippines (notice de G. Ricordeau extraite du Le dictionnaire universel des créatrices, 2013) :

« Il reste peu de traces d'expressions littéraires de femmes durant la colonisation espagnole, hormis les poésies, écrites en ilocano, de **L. Florentino*** (1849 - 1884) à la fin du 19^e siècle. Interdites d'accès à l'éducation par le régime espagnol, malgré la protestation exprimée dans une lettre par les « femmes de Malolos » (1888), c'est paradoxalement la colonisation américaine qui permet l'émergence, à partir des années 1920-30, de la première génération d'écrivaines philippines reconnues, qui écrivent et sont publiées en anglais : Loreto Paras Sulit, Paz Latorena et surtout **P. Marquez-Benitez*** (1894 – 1983). Celle-ci, considérée depuis comme la « mère des écrivaines », questionne le patriarcat de la société philippine dans une nouvelle publiée en 1925, *Dead Stars*, la première nouvelle en anglais publiée par une femme dans l'archipel. En 1940, **A. Manalang-Gloria*** (1907 - 1995) publie un poème *Revolt from Hymen*, évoquant le viol conjugal. Avant-guerre, rares sont les écrivaines en langues vernaculaires, à l'exception remarquable de **M. Jalandoni***, dont les écrits se font l'écho des oppressions subies par les femmes.

Après-guerre, l'influence du *New Criticism* américain est peu propice à l'expression de préoccupations féministes. Mais à partir des années 1970, les écrivaines sont massivement engagées dans la lutte contre le régime de F. Marcos, notamment grâce à l'organisation WOMEN (Women Writers in Media Now), créé en 1981 par des écrivaines, dont Marra Lanot. Les premiers mouvements féministes qui émergent alors comptent dans leurs rangs de nombreuses écrivaines, comme Makibaka, créé par la poétesse Lorena Barros. Parmi cette génération d'écrivaines marquées par leurs engagements politiques, certaines sont incarcérées, comme **N. Rosca*** (en 1973) ou Mila Aguilar (en 1972 et en 1984), qui écrit en prison des poèmes dont *A comrade is as precious as a rice seedling*. Certaines écrivaines choisissent, à cette époque, d'abandonner l'anglais pour le tagalog ou d'autres langues, comme Marra Lanot ou **G. B. Quijano*** (*Inday Garding* ; *Madame Garding*) qui écrit exclusivement en cebuano.

L'inspiration féministe des écrivaines philippines contemporaines les amène fréquemment à revisiter l'histoire nationale, en évoquant notamment le rôle des femmes dans la Révolution de 1896. Beaucoup explorent les multiples facettes de la sororité en renouvelant la tradition des femmes *babaylan* (shamans) ou en évoquant, comme Marra Lanot (2000), les femmes des minorités culturelles philippines. La quête d'une sororité internationale inspire la plupart

des **auteurs expatriés***, notamment **F. Lim-Wilson*** ou **M. Bobis*** : leurs fictions explorent notamment les multiples facettes de l'exploitation des femmes philippines migrantes.

Les écrivaines philippines féministes se sont attaquées à l'image de « la femme philippine » décrite comme une « Maria Clara » et se sont emparées des questions de la sexualité, des abus sexuels (comme **E. Alfon***, dans *Magnificence*, 1960), des identités sexuelles (comme Nice Rodriguez, dans *Throw it to the River*, 1993) ou de la domination masculine (comme **L. Bautista***, dans *Bata Bata... Paano Ka Ginawa?*, 1984 – Enfant, enfant ...comment as-tu été conçu ?).

Depuis le milieu des années 1980, plusieurs anthologies de textes d'écrivaines féministes sont parues, notamment éditées par WOMEN (en 1984 et 1987), et deux revues majeures, *Caracoa* et *Ani*, ont consacré un numéro aux écrivaines philippines. Des anthologies ultérieures, comme celles dirigées par T. Cuyugan (1992) et T. Kintanar (2001), abordent la sexualité et la contraception. La richesse de la production de ces écrivaines s'est traduit, à partir des années 1990, par le développement d'une critique littéraire féministe, notamment portée par T. Kintanar (1992), **Quindoza-Santiago*** (1997) et S. M. Ventura (1994). Le développement récent des études de genre doit beaucoup à la présence de nombreuses écrivaines féministes, comme Aida F. Santos, dans les milieux académiques... ».

Ajouter les poèmes de Pinay

Pour une étude détaillée de la littérature des 30 dernières années se référer à l'ouvrage Paano Magbasa ng Panitikang Filipino. Mga Babasahing pangkolehiyo. Pangkalahatang editor : Bienvenido Lumbera. Pangalawang editor : Joi Barrios, Rolando B. Tolentino, Rene O. Villanueva, UP Press, QC, 2000 (qui se trouve à la BULAC).

En attendant, je vous donne quelques textes de styles littéraires divers ; deux poèmes de Allan Popa dans *Maaari. Mga Bago at Piling Tula* (2004), une nouvelle de Mes de Guzman dans son recueil *Barriotic Punk. Mga Kuwento sa Baryo at Kanto* (2002) et d'autres tirés de Hulagpos (2003).

+ des extraits des bandes dessinées *Pugad baboy* et *Congressman Kalog*

+ voir aussi l'article de B. Lumbera 2000 a dans la bibliographie.